

Le grand nulle part

Le futurisme de l'instant. Stop-Eject, de Paul Virilio Galilée,
« L'espace critique », 95 p.

Samuel Archibald

Number 236, Spring 2011

Arts, technologies et relations hybrides

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64180ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Archibald, S. (2011). *Le grand nulle part / Le futurisme de l'instant. Stop-Eject*, de Paul Virilio Galilée, « L'espace critique », 95 p. *Spirale*, (236), 39–39.

Le grand nulle part

DOSSIER

PAR SAMUEL ARCHIBALD

LE FUTURISME DE L'INSTANT. STOP-EJECT de Paul Virilio
Galilée, « L'espace critique », 95 p.

Prestigieuse collection que « L'espace critique », où sont récoltées les vendanges tardives de son directeur Paul Virilio et consorts (et pas les moindres), notamment Marc Augé, Félix Guattari, Jean Baudrillard, Ignacio Ramonet, Michel Onfray, qui ont tous flirté avec la GRÂCE, parfois d'assez loin et il y a longtemps, il faut bien le dire. Aborder les galettes CONTEMPORAINES de ces représentants d'une importante PENSÉE FRANÇAISE de la POST, HYPER ou SUR/MODERNITÉ peut s'avérer déchirant pour le commentateur, qui a été jadis attentif aux essais marquants de Virilio, comme *Vitesse et Politique* ou *L'Art du moteur* parce que, souvent, on a l'impression que l'espace critique ouvert aujourd'hui est de plus en plus étroit.

Il est question ici de notre rapport à un TEMPS qui se vit désormais dans l'UBÉRIFUGACITÉ, comme un futur passé. Cette temporalité particulière, « *historicité sans durée véritable* », a beaucoup à voir avec le PRÉSENTISME tel que le pense François Hartog (dont on aurait eu avantage à relire le *Régimes d'historicité*, paru chez Seuil en 2003), mais en plus radical ; nous sommes englués ici dans les NANO-CHRONOLOGIES, privés de toute prise sur une histoire dont la durée événementielle est en surcompression. Mais ce n'est pas le pire : il apparaît aussi clairement que notre ère de GÉOLOCALISATION tous azimuts en est également une de DÉTERRITORIALISATION. Virilio nous parle d'une époque de transhumance aléatoire où, devant l'étiollement des villes et l'extinction de la BIOSPHÈRE qui n'épuisent ni la rapidité des transports ni l'instantanéité des communications, nous sommes tous errants mais jamais nomades, à la fois localisables et retraçables par GPS, mais privés de toute orientation SENSIBLE et SIGNIFIANTE. Virilio nous parle d'une planète éreintée moins par les assauts matériels de l'industrialisation que par les excès symboliques de la modernité, par un PROGRÈS qui en excède la forme et les contours. Cette bonne vieille Terre ne peut plus souffrir ni nos déchets ni nos rêves et, à dire vrai, on la comprend.

Il fut un temps où les grands écrivains dystopiques de notre époque (de DonDeLillo à William Gibson en passant

par J.-G. Ballard) semblaient écrire avec un bouquin annoté de Baudrillard ou de Virilio posés sur leur table de travail, tant leur fiction paraissaient vouées à illustrer par le récit les idées de simulacre et d'hyperréel, d'accident intégral ou de domologie. On a désormais l'impression, à lire Virilio, d'avoir sous les yeux une ennuyeuse litanie de thèmes cyberpunks rendus sous forme d'essai et assenés sans ironie aucune.

Au lecteur qui jugerait agaçante cette stratégie consistant à mettre l'accent sur certains mots, et plus particulièrement sur d'improbables néologismes, en les écrivant en MAJUSCULES, je conseillerais de rester très loin de l'essai de Virilio, qui use et abuse de ce procédé sans déranger tout au long de l'essai. Le plus étonnant, c'est que ce n'est même pas là le tic le plus horripilant employé ici. La palme revient

On a désormais l'impression, à lire Virilio, d'avoir sous les yeux une ennuyeuse litanie de thèmes cyberpunks rendus sous forme d'essai et assenés sans ironie aucune.

plutôt à cette tendance de Virilio à détourner les propos d'écrivains et d'artistes d'hier tout en ignorant superbement toute production contemporaine. Ici, Marinetti, Kafka, Octavio Paz, William Blake, Prévert, Apollinaire, Voltaire deviennent des prophètes de l'épuisement des ressources naturelles, en écrivant comme Rimbaud dans *Illuminations* : « *Que les oiseaux et les sources sont loin. Ce ne peut être que la fin du monde en avançant.* » Là, les artistes d'aujourd'hui, qui s'approprient les technologies de géolocalisation et les flux du numérique afin de reterritorialiser les confins de notre espace-temps accéléré semblent ne pas exister.

Tout se passe comme si aucune voix contemporaine ne saurait résonner dans le grand nulle part hypermoderne de Paul Virilio, qui ressemble étonnamment, par endroits, à un *grand n'importe quoi*.